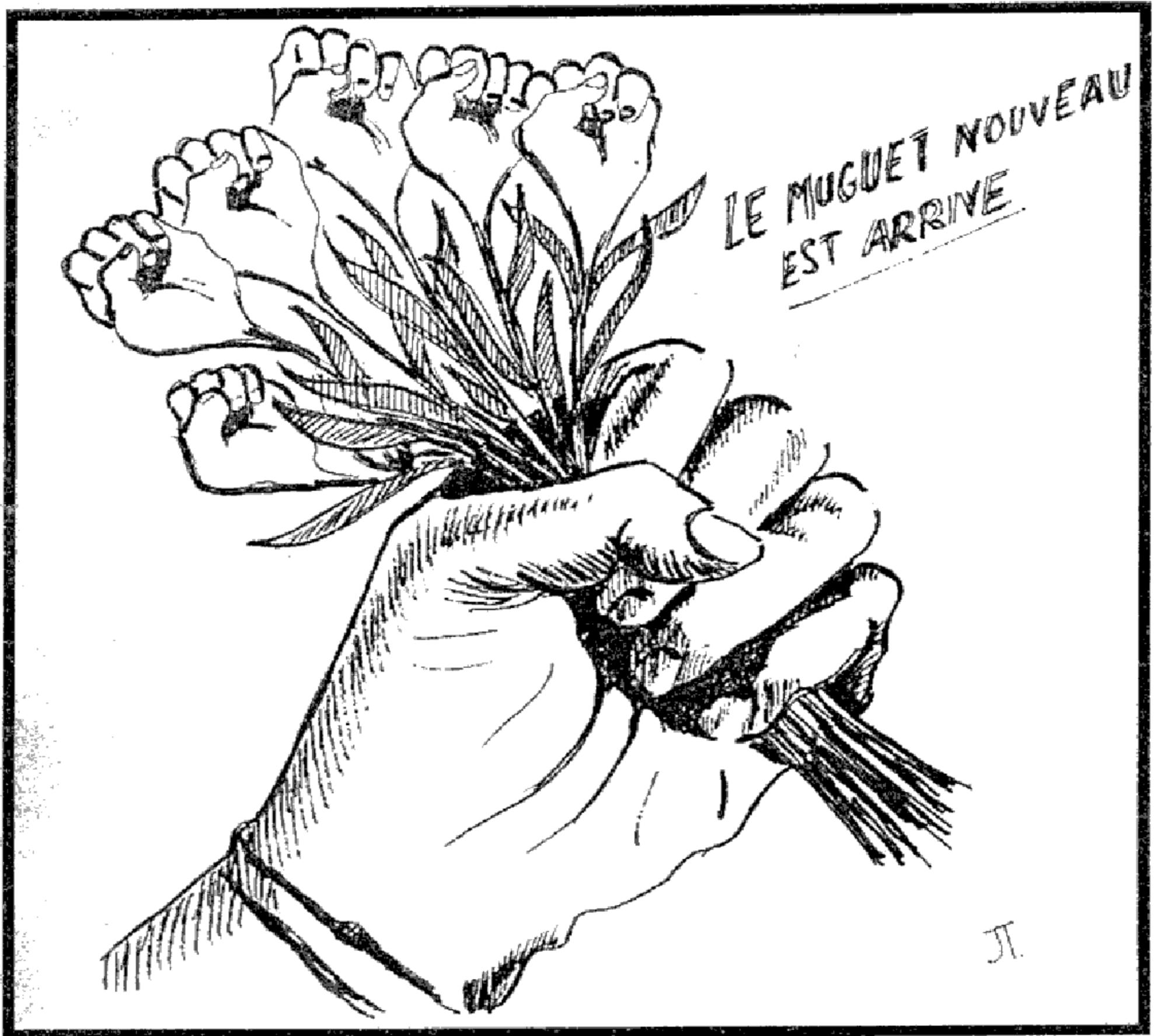


Le Pétroleur

Périodique d'expression libertaire



Bimestriel du groupe MARRÉE NOIRE de la Fédération Anarchiste

3 mai-juin 2004

Contribution..... à vot' bon cœur



Sommaire

★ **Édito** p. 3

★ **Le 1er mai, ne fêtons pas le travail, changeons-le !** p. 5-7

★ **Le petit lexique de l'anarchisme** p. 10-11

★ **Free Play** p. 12-15

★ **L'Anarchie à Haïti, selon L'Est Républicain** p. 18

★ **Gaston Couté** p. 19

★ **CNT, un syndicalisme de combat** p. 20-22



★ **Dans la Toile** p. 23-25

★ **Une toute petite histoire de l'anarchisme, (4 ème partie), de Marianne Enckell** p. 27-30

★ **Paroles anarchistes** p. 31



MARÉE NOIRE

Fédération Anarchiste

C/o Planète Verte BP 22 54002 Nancy Cedex

Site : <http://marée-noire.info>

Mail : contact@marée-noire.info

Lepetroleur@maree-noire.info

Le temps perdu



Devant la porte de l'usine
le travailleur soudain s'arrête
le beau temps l'a tiré par la veste
et comme il se retourne
et regarde le soleil
tout rouge tout rond
souriant dans son ciel de plomb
il cligne de l'œil
familièrement
Dis donc camarade Soleil
tu ne trouves pas
que c'est plutôt con
de donner une journée pareille
à un patron ?

Jacques Prévert

Toute la rédaction s'excuse. Notre éditorialiste (et correcteur d'orthographe) s'est subitement mis en... grève !

Tant pis....

Tant mieux !

Vive la grève générale !

Vive le 1er mai !



**É
D
I
T
O
R
I
A
L**

Découvrez le Monde ^{le monde} libertaire !

Si vous souhaitez découvrir *le Monde Libertaire*, hebdomadaire de la Fédération Anarchiste, vous pouvez découper, ou plutôt recopier (afin de ne pas abîmer ce beau journal que vous tenez entre les mains, à moins que vous en ayez acheté un second pour l'occasion !) ce petit formulaire. Vous recevrez alors *le Monde Libertaire* pendant trois semaines.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Renvoyez ce coupon à l'adresse suivante :

Administration du Monde Libertaire

145, rue Amelot 75011 Paris

où par mail à administration-ml@federation-anarchiste.org

Si vous le connaissez déjà, vous pouvez aussi directement vous abonner... Il suffit d'envoyer en plus de ce coupon un chèque postal ou bancaire à l'ordre de Publico ou de faire un virement postal sur le compte CCP Paris 1 128915 M.

Tarifs : 3 mois (13 numéros) pour 20 euros, 6 mois (25 numéros) pour 38 euros,
1 an (45 numéros) pour 61 euros, ou 76 euros en soutien.



Si *Le Pétroleur* est le porte-voix de Marée Noire, il n'est pas moins une tribune ouverte à tous ceux et celles qui, partageant notre idéal, désirent participer. Plus nombreux nous serons, plus notre voix se fera entendre. Nous sommes également prêts à la discussion, au débat. La richesse vient de l'autre, de sa rencontre et de la confrontation des idées.

Nous n'avons pas la prétention de détenir la vérité, nous avons seulement des idées et l'énergie pour les propager.

Alors n'hésitez pas à collaborer ou à débattre avec nous. Envoyez nous vos réflexions, vos textes, vos photos, vos poèmes... à l'adresse postale du groupe ou par Internet : lepetroleur@maree-noire.info

Le 1^{er} mai, ne fêtons pas le travail : Changeons-le !



« La manifestation internationale du 1^{er} mai est la prise de conscience par le prolétariat de son existence en tant que classe unie à l'échelle mondiale par une communauté d'intérêts, l'affirmation de sa valeur sociale et de sa volonté de renverser le capitalisme pour y substituer le self-government des producteurs ».

Jean Maitron





Le 12 avril 1941, le Maréchal Pétain instaure le 1^{er} mai « Fête du travail et de la concorde sociale ». Depuis, tous les gouvernements français perpétuent la tradition pétainiste, en fêtant le travail et non les travailleurs, condamnant à l'oubli les luttes ouvrières à l'origine de cette journée internationale de revendications.

En effet, le 1^{er} mai puise ses racines au cœur du mouvement ouvrier américain. En 1884, les syndicats ouvriers des États-Unis et du Canada, réunis en Congrès à Chicago, décident que le 1^{er} mai 1886 marquera le début d'une offensive ouvrière, dont le but est l'obtention de la journée de huit heures. Ce jour-là, 340 000 salariés



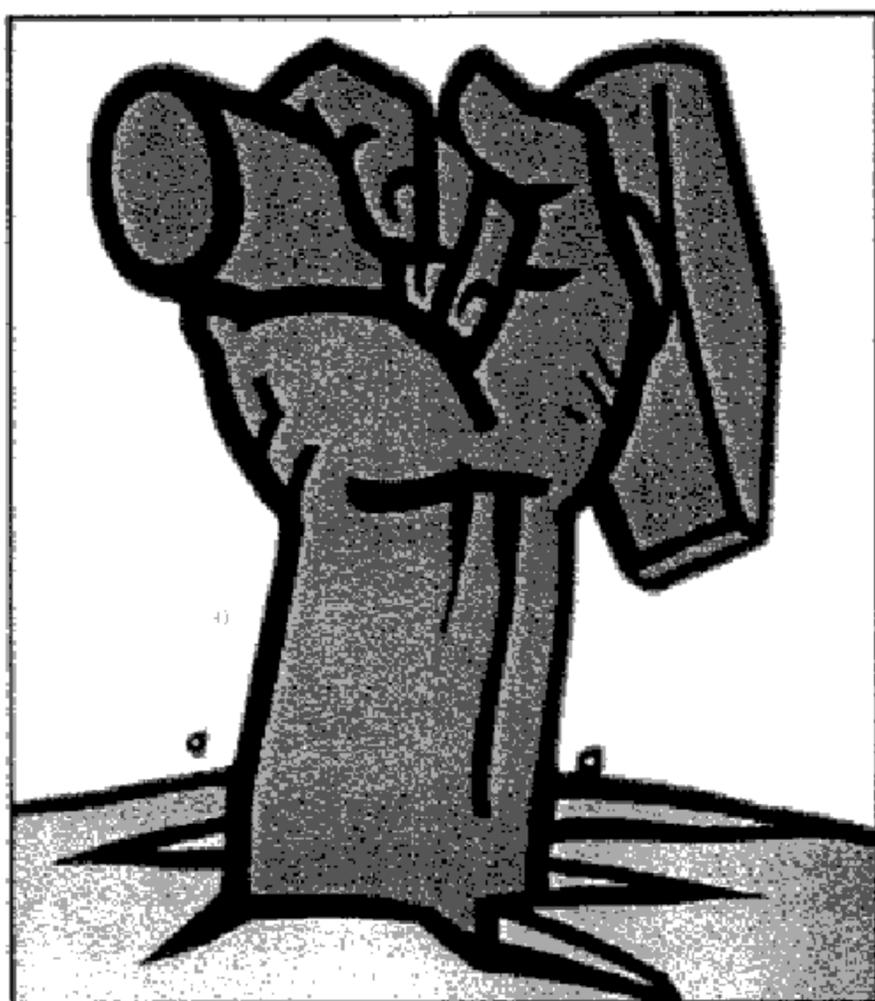
en grève paralysent quelques 12 000 usines à travers tout le pays. Si dans l'ensemble, les manifestations se déroulent dans le calme, Chicago, centre du mouvement, sera le lieu d'une effroyable tragédie.

Le 3 mai, lors d'un meeting de soutien aux ouvriers de la McCormick Harvester Company, en grève depuis le mois de février, la police intervient violemment : au cours de l'affrontement plusieurs personnes trouvent la mort. Le lendemain, en signe de protestation, un meeting est organisé à Haymarket Square. En fin d'après-midi, alors que les manifestants commencent à se disperser, et que la journée s'est déroulée dans le plus grand calme, la police charge à nouveau avec une brutalité sans nom. A ce moment, une bombe est lancée, tuant sept policiers. On ne saura jamais qui fut le véritable auteur de cet acte (militant ou agent provocateur ?). Néanmoins, il va permettre aux autorités de déclencher une vague de répression terrible à l'encontre de militants du

Les « martyrs » de Chicago



mouvement ouvrier. Des mandats d'arrêt sont lancés contre les organisateurs du meeting et contre quelques anarchistes notoires. Huit libertaires sont alors traduits devant un tribunal. Malgré le manque de preuves évidentes de leur culpabilité, cinq sont condamnés à mort par pendaison (Albert Parsons, August Spies, Louis Lingg, Adolph Fischer et George Engel), deux à la détention à perpétuité (Michael Schwab et Samuel Fielden), et le dernier (Neebe) écope d'une peine de quinze ans de prison. Ils deviendront alors les « martyrs de Chicago », assassinés légalement en raison de leurs opinions et de leur idéal. Comme le soulignera Emma Goldman, anarchiste nord-américaine d'origine russe, dans ses mémoires, ce fut, selon les mots du procureur général : « le procès de l'anarchie ».



Trois ans plus tard, sous l'initiative de Raymond Lavigne, délégué du parti ouvrier et des syndicats de la Gironde, le Congrès socialiste international, réuni au mois de Juillet à Paris, adopte le 1^{er} mai comme journée universelle des revendications du prolétariat organisé. Sa périodicité sera adoptée définitivement par le Congrès socialiste international de Zürich en 1893.

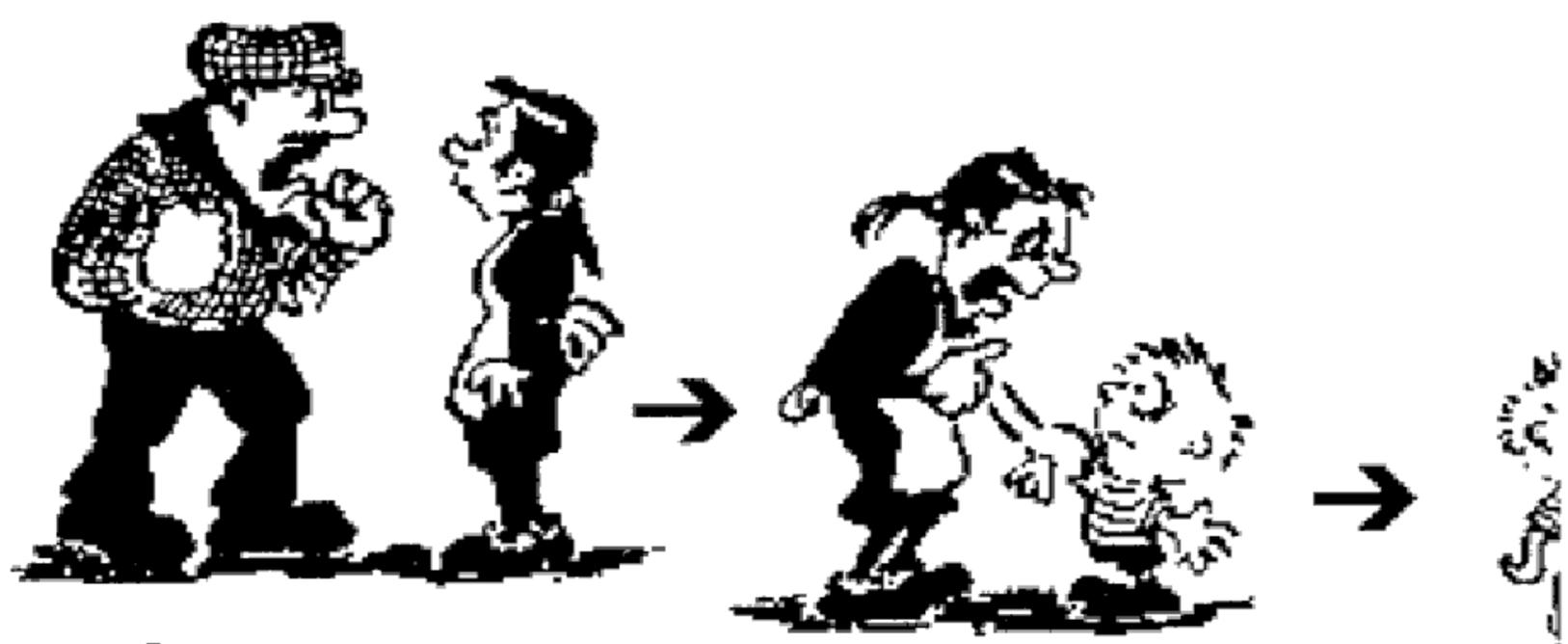
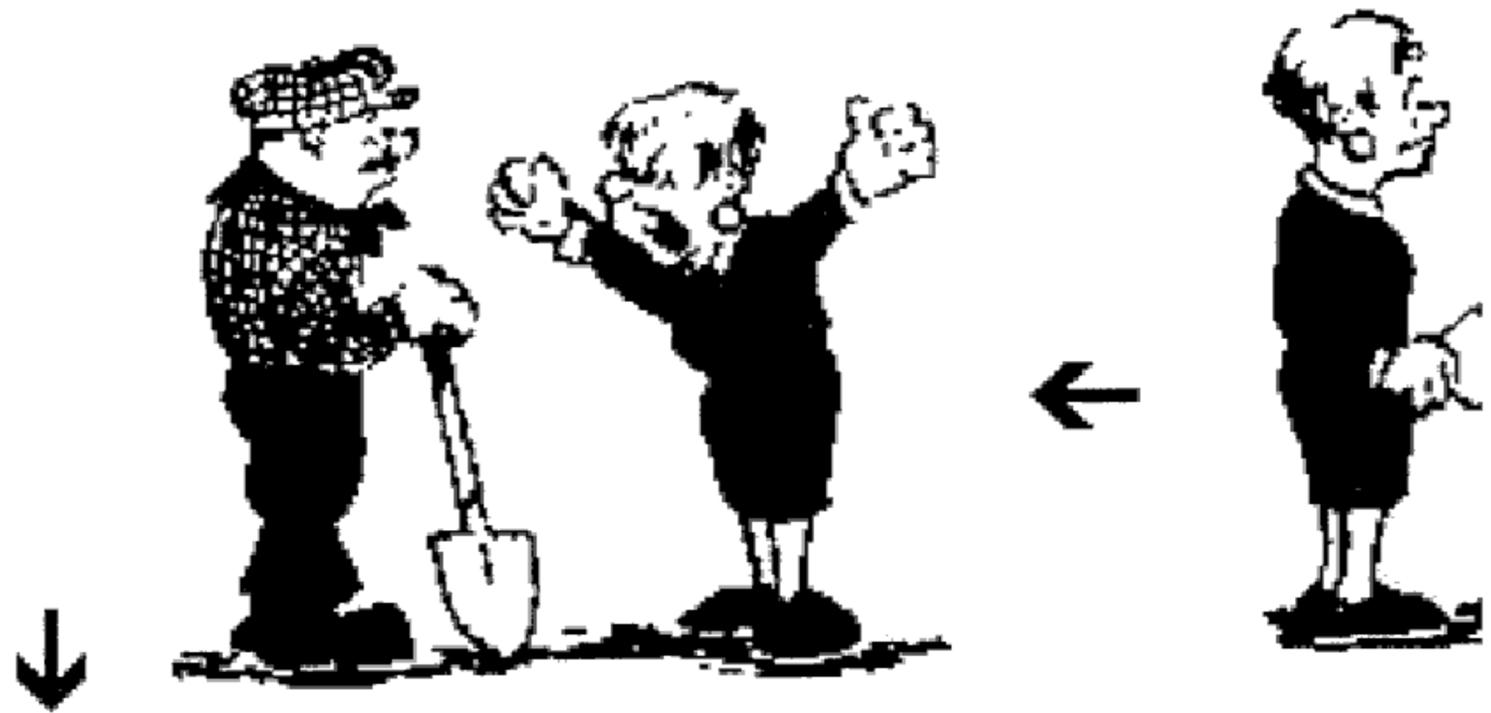
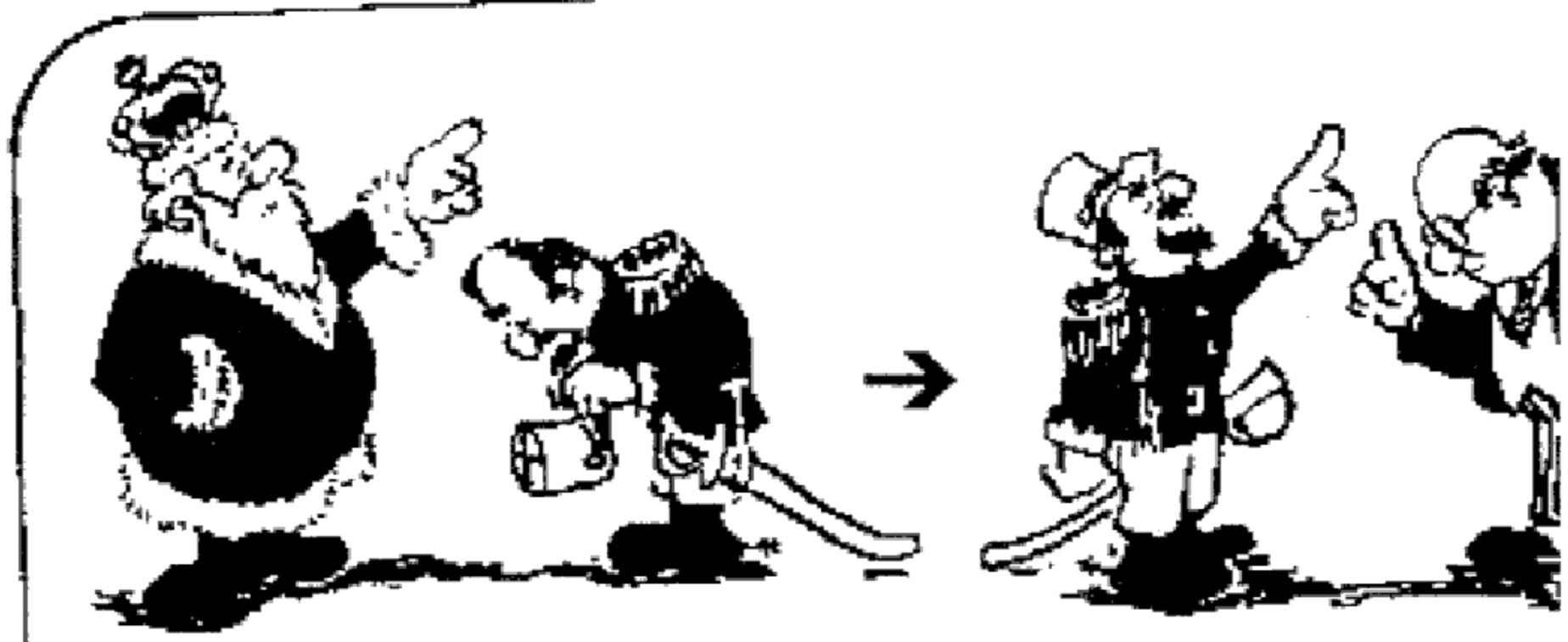
Récupérée par les bolcheviques en URSS, détournée en Allemagne nazi, qui en fit une journée internationale du travail, favorable à la collaboration de classes, puis en France, et enfin digérée par les régimes soi-disant socialistes, le 1^{er} mai perdit son caractère revendicatif et internationaliste.

A nous, anarchistes, mais également à tous les acteurs du mouvement social, à toutes les personnes sincères luttant pour l'émancipation face à l'oppression du système capitaliste, de le faire revivre pour que s'édifie, sur les ruines de la misère, un autre futur.

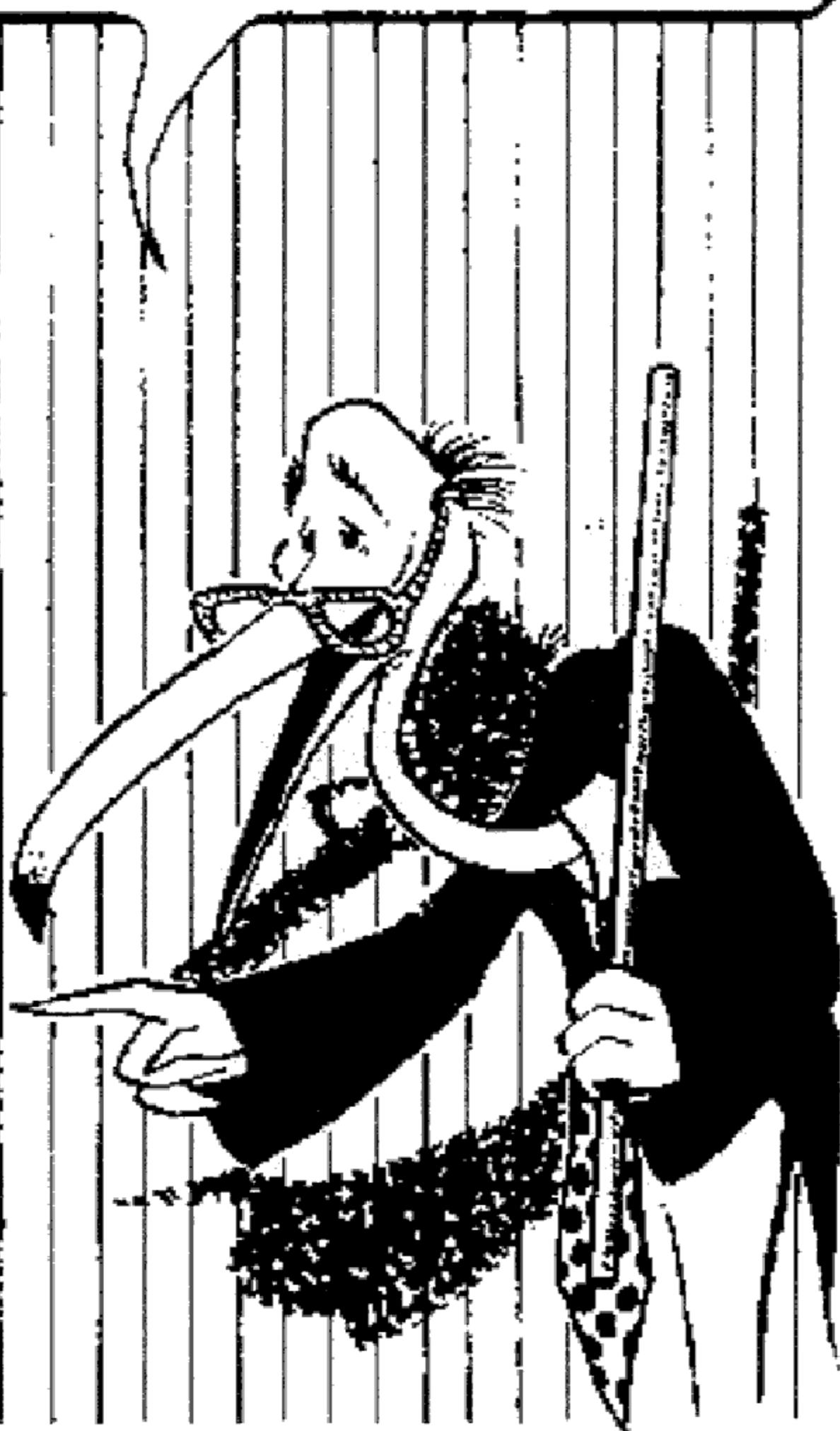
Le 1^{er} mai, ne fêtons pas le travail, changeons-le !

david





La soumission est un enchainement
d'actes de commandements et
d'obéissances qui maintient l'ordre
vertical de notre société





A		a	B		f
v r	<i>Le petit</i>				t y
Ri					
	e	f	h		j
u	u	<i>sexique</i>			x
e	m	d	g		
			<i>de</i>	F	
h		b		q	z
d	<i>L'Anarchisme</i>				
		j	U		

A chaque numéro, nous vous proposerons la définition d'un terme appartenant au vocabulaire propre à l'anarchisme. Nous présenterons également un événement ou un personnage important de ce mouvement. Ainsi d'« action directe » à « travail » et de l'« Association Internationale des Travailleurs » à « Voline » nous irons à la découverte de l'anarchisme et de son histoire tournée vers l'avenir.

Salariat



Le salariat désigne un mode d'exploitation du travail au moyen d'une oppression du travailleur dans son travail et en dehors. Cette oppression vise à considérer le travail comme une marchandise et à maintenir les travailleurs, concurrents entre eux, en simples vendeurs de leur force de travail. Le salariat nécessite tout un ensemble d'institutions (Etat, Ecole, ANPE, MEDEF, syndicats réformistes...) destinées à perpétuer l'oppression du travail et la soumission des travailleurs. C'est un processus qui permet d'extorquer de la plus-value mais aussi du pouvoir, du savoir, de la culture, du temps libre, des loisirs... Le salariat est le mode d'oppression nécessaire à l'exploitation capitaliste. Pour parvenir à l'émancipation économique et sociale, il faut révolutionner le travail lui-même, détruire le salariat et soumettre la production aux nécessités et aux besoins des producteurs et des consommateurs.



Buenaventura Durruti



Militant anarchiste et combattant révolutionnaire, né le 14 juillet 1896, à Léon, en Espagne. Cheminot, il est d'abord membre de l'Union générale des travailleurs (U.G.T.), où il se fait connaître par ses interventions et sa détermination. Lors des grèves de 1917, il devient anarchiste et passe à la Confédération nationale du travail (C.N.T.) anarcho-syndicaliste, qu'il ne quittera plus.

Refusant le service militaire, Durruti part pour Paris où il côtoie les milieux anarchistes. En 1920, l'atmosphère révolutionnaire l'attire à nouveau en Espagne, où il est rapidement mêlé à diverses actions de "propagande par le fait". Il adhère au groupe "Los Justicieros", puis "Los Solidarios" pour lutter contre les pistoleros du patronat et du clergé. Mais le groupe est décimé par la répression et, accompagné des camarades qui ont échappé aux griffes de la police (Jover, Ascaso Garcia Oliver), il reprend le chemin de l'exil.

Départ pour Cuba, puis le Mexique, le Pérou, le Chili, l'Argentine et l'Uruguay. Dans tous ces pays ils enchaînent les braquages de banque pour financer le mouvement. De retour en France, ils sont accusés d'un complot contre le roi Alphonse XIII en visite officielle. L'Espagne et l'Argentine demandent leurs extraditions L'Union Anarchiste et Louis Lecoïn prennent leur défense. Libérés, ils sont expulsés vers la Belgique, passent par le Luxembourg, puis la Suisse et l'Allemagne. Ils reviennent clandestinement en France ensuite.

En 1931, suite à la proclamation de la République en Espagne, c'est le retour au pays. D'avril 1931 jusqu'au 19 juillet 1936, Durruti prend part à de nombreux conflits sociaux (Fijols) et est arrêté plusieurs fois, déporté aux îles Canaries et mis au bagne jusqu'en 1935. Le 19 juillet 1936, la révolution espagnole éclate. Suite au soulèvement factieux de Franco, le peuple s'arme. Durruti participe à l'attaque de la garnison militaire de Barcelone. Ascaso, vieux compagnon de route y trouve la mort. Le 23 juillet Durruti forme la colonne qui porte son nom. Il part en Aragon qui, une fois libérée, s'organise de façon libertaire. Saragosse ne put être reprise faute d'armes. La colonne Durruti est envoyée défendre Madrid menacée par les fascistes. C'est là que Durruti trouvera la mort, d'une balle perdue, reçue au poumon. Les conditions de sa mort sont jusqu'à aujourd'hui restées mystérieuses. C'est néanmoins la thèse du complot stalinien qui est la plus répandue.

D





Free Play

La culture est l'ensemble des aspects intellectuels et des comportements sociaux acquis qui modèle un corps, qu'il soit social ou humain. La contre-culture représente la résistance à la domination culturelle de la bourgeoisie. Elle s'installe dans les squatts, dans le nomadisme, les TAZ, le terrorisme poétique... dans des comportements dits marginaux, dans nos productions musicales, littéraires, artistiques, mais aussi dans la recherche, l'enseignement l'histoire. On le voit aujourd'hui, le pouvoir s'attaque à toute forme de culture qui ne sert pas ses intérêts économiques et son pouvoir.

Intermittents, chercheurs, enseignants, marginaux et précaires subissent le contre-coup

de cette bataille culturelle. Mais de cette mise à sac et de nos résistances nous devons faire naître un projet, basé sur la solidarité, l'égalité et la liberté, qui tende vers l'émancipation humaine, sociale et politique. Nous devons passer de la culture du contre à une vraie contre-culture populaire. Ce qui passe non seulement par la réflexion mais aussi par nos actes : sans pratique, l'idée n'est qu'un souvenir.

A travers la forme fictionnelle et quelques réflexions sur la politique du gouvernement actuel, ce texte veut montrer que l'espoir est indissociable de l'oppression, que la contre-culture peut avoir de beaux jours devant elle.



« **T**as le numéro de l'infoline ? Au cas où ! » La voix de Cléa s'étouffe entre les parois feutrées de la camionnette et les rythmes tekno de l'autoradio. Je sors de ma poche le flyer photocopié, au dos duquel j'ai noté le numéro. « *Contre ce gouvernement tête propre, mains hautes, représentation unique des Mains sales de Sartre, du Nuage en pantalon de Maïakovski par les troupes UTDM et Les Interluttants. Pour en savoir plus : www.utdm.be.* » Les couleurs saturées du tract figurent des mains multicolores, engoncées dans des pantalons flottants dans un décor de ciel étoilé. Le court texte en caractère noir semble jaillir de ce fond surréaliste.

Cléa était allé voir le site dès qu'elle avait eu le « fly », lors de l'une de ses virées en Free Party. Connaissant mes penchants, coupables, pour ces deux auteurs, elle m'avait alors promis de m'y emmener. Depuis quelques années maintenant les pièces jugées subversives n'étaient plus jouées. Il faut dire que la suppression du statut d'intermittent, il y a presque dix ans, empêchait les comédiens de s'investir ailleurs que dans la culture de masse. Oh ! Au départ, l'interdiction n'était pas formelle. Non. Mais les subventions ne concernèrent bientôt plus que les comédies musicales lénifiantes, les

spectacles traditionnels et folkloriques et les auteurs-amuseurs-du-peuple. Pendant un laps de temps qui dura le (long) temps du chagrin des institutions culturelles, la contestation gagna la rue, en manifestations, puis en spectacles. Mais une fois encore, le bâton se fit sentir sur les épaules de ceux qui refusaient la carotte.

A l'époque j'étudiais la littérature à la fac. Les réformes de l'enseignement supérieur engageaient les universités dans un processus de partenariat de plus en plus étroit avec les entreprises. Les multinationales du spectacle vivaient phagocytèrent ma filière. L'absence de tout succès populaire pour les pièces non subventionnées justifia le retrait des programmes de leurs auteurs. Nous avons appris à être rentable !

C'est alors qu'on a entendu parler, pour la première fois, des « Free Play », sorte de free party théâtrale. C'était, il y a peut-être six mois. Comme souvent, le caractère illégal de ces représentations demeure le seul message délivré par les médias.

Cléa, la squatteuse, la nomade, a toujours porté en elle cette révolte que je recherche dans la littérature. Pas étonnant qu'elle me guide aujourd'hui sur la route de ces pièces d'illégalités. Moi je me





souviens avoir lu *Le nuage en pantalon*. C'est l'ami de ma grande sœur qui me l'avait offert pour mon quinzième anniversaire. Pour moi ce livre était auréolé de la passion que je vouais à ma sœur et à ses amis. J'ai lu et relu ce bouquin... je le lis encore de temps en temps.

« *Tu n'as parlé de la Play à personnes ?* » m'interroge Néo, tout en conduisant. « *Non, bien sûr !* », ma réponse claque, sèche comme un coup de trique. De toute façon, l'idée même de ce genre de culture est à mille neurones de mes collègues de fac. Le rouleau formateur a rendu toute velléité d'intelligence aussi fine qu'une feuille de papier à cigarette, chez les étudiants, comme chez les enseignants et les chercheurs.

Néo stoppe la camionnette et éteint les phares. Nous venions de nous garer sous la lumière-néon d'un magasin de la rue de la République, à Montreuil. C'est le point de rendez-vous ! Lorsque Cléa était allée sur le site d'UTDM, on lui avait conseillé de lire attentivement les petites annonces de Libé, le mardi suivant. Ce qu'elle a fait. Elle avait alors relevé une annonce, signée Vladimir, qui vantait un produit miracle *pour « laver aussi efficacement les mains que les pantalons »*. Il y avait un numéro. Elle m'a laissé téléphoné. Je suis tombé sur un message

invitant à rappeler chaque jour. Vendredi, enfin le répondeur indiquait ce rendez-vous.

Nous avons une bonne dizaine de minutes d'avances, comme l'avait prédit Cléa lorsque je l'avais pressé. Quelques minutes passent et nous décident finalement à sortir du camion, histoire de griller une clope. La lune est ronde et semble glisser sur les nuages. La lumière des réverbères grésillent. Le halo blanc des codes d'une voiture vient s'éteindre face à nous. Puis, au fil des minutes, d'autres caisses se rangent de part et d'autre de la chaussée. Enfin un homme trapu, entièrement vêtu de noir, paraît, portable scotché à l'oreille. « *C'est bon, on va pouvoir y aller !* », lance-t-il. Tout le monde regagne sa voiture. Ceux venus à pied trouvent des places libres. Les moteurs font entendre leurs ronronnements et la troupe file l'homme au portable sur le périph'. Les portes défilent dans l'enchaînement orangé de la signalisation autoroutière, de Vincennes à Bercy. Soudain, les clignotants arythmiques des voitures se répondent dans un étrange dialogue coloré. Nous quittons la ceinture parisienne pour gagner les abords de la Grande Bibliothèque. On s'arrête et rejoignons les anciens frigos à pied. Là d'autres personnes s'agitaient déjà en tous sens, pour monter décors et lumières dans deux des salles voûtées. Les toiles de

fond des scènes reprennent les motifs du flyer : les mains se pantalonnent nuageusement. On se met à débarquer le reste du matos. Il fait doux et la bière imbibe rapidement ces étranges travailleurs de la nuit. Au bout d'une demi-heure d'agitation frénétique, la troupe UTDM investit la scène. La représentation ne brille pas des feux de la rampe, mais de l'énergie revigorante de la passion. Ici les moyens techniques n'éclipsent pas le fond du discours. On est loin des spectacles aux budgets hollywoodien de la culture officielle. Alors que le Nuage de Maïkovski passe son pantalon sur la seconde scène, les lumières bleus des forces de l'ordre déchirent la noirceur de la nuit, les sirènes rompent le silence attentif de l'auditoire. Tout le monde court, certains caillassent les flics pour couvrir la fuite forcée des comédiens. Cléa lance tout ce qu'elle trouve sur les keufs. Moi je me planque avec Néo. Mais le filet et les coups de la police font mouche et tâchent de sang les mains, les nuages et les pantalons...

« C'est là que je me suis fais chopper ! »

Le regard gris de mon avocat s'éteint sous ses lourdes paupières. *« Vous risquez 15 000 euros d'amende pour ça. »* Sa phrase se perd, quelque part entre lui et moi, dans les volutes bleutées de la fumée de son cigare. Alors qu'il s'enfonce dans son fauteuil moelleux et design, je me mure dans un silence désespéré... la tête entre les mains, les coudes sur mon pantalon.

Stef@paris









« L'Anarchie à Haïti »

selon L'Est Républicain
(28/02/04)

MONDE

Anarchie à Port-au-Prince

Pillages et violences, barricades des « chimères », suspension des vols d'Air France... et Aristide qui s'accroche toujours au pouvoir alors que les rebelles progressent.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les « chimères », un parti des amis de l'ancien président Aristide, ont tenté de prendre le contrôle de la capitale de Port-au-Prince, sans succès. Les rebelles ont tenté de prendre le contrôle de la capitale de Port-au-Prince, sans succès.



Pillages et meurtres se multiplient. Photo AP

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

Les rebelles ont tenté à Port-au-Prince l'échec d'un mouvement politique contre les dirigeants d'État, par une prise de contrôle de la capitale.

l'autorité et du capital. Il semble donc nécessaire d'envoyer au plus vite une délégation de notre organisation afin de rencontrer au plus vite ces fiers rebelles... La solidarité Internationale s'impose !

Post scriptum

Oups ! Désolé, je crois que je me suis emballé ! En fait ils parlaient de pillages et de meurtres... Ah ces journalistes....

Allez camarades, encore un effort, la prochaine fois sera la bonne !

Et vive l'Anarchie !

david



"La lumière ne se fait que sur les tombes" chantait Léo Ferré à propos de ces "artistes maudits" qui, après une vie de galère, ne furent vraiment reconnus qu'une fois disparus. S'il est vrai que le coup de projecteur post mortem a fort bien éclairé les œuvres de certains (Van Gogh, Rimbaud, Verlaine), il a, en revanche, laissé complètement dans l'ombre celle de Gaston Couté, poète beauceron né à Beaugency en 1880.

Gaston Couté

"le gars qui a mal tourné"

Pourtant son existence fut aussi fulgurante que celle de Rimbaud. Il publie ses premiers poèmes à l'âge de 17 ans sous un pseudonyme. Renvoyé du lycée, il travaille comme commis à la recette des impôts d'Orléans et, après un bref passage en tant que journaliste au Progrès du Loiret, il monte à Paris en 1898 pour se produire dans les cabarets montmartrois où il déconcerte le public autant par sa tenue vestimentaire de paysan chapeauté que par son langage émaillé de patois beauceron.

Ses vers, pleins de révolte et d'ironie mordante, attaquent sans concession les tenants de l'ordre établi (gros propriétaires terriens, école, clergé, armée). Parallèlement, il collabore à plusieurs journaux anarchistes de l'époque (*Le Libertaire*, *La*

Barricade, *La Guerre sociale*) où il diffuse ses poèmes. Mais, de trop maigres cachets et un penchant pour le vin ont raison du "gars qui a mal tourné". Il sombre alors dans la misère et l'alcoolisme pour mourir à l'âge de 31 ans, en 1911, à Paris. Si, malgré l'oubli, son œuvre nous est



parvenue, on le doit à une petite maison d'édition nommée "Le Vent du Chemin" qui publia ses textes vers la fin des années 1970, ainsi qu'à des chanteurs musiciens comme Marc Robine et Gérard Pierron qui ont si bien su mettre des accords de guitares et des soupirs

d'accordéons sur ses mots pour qu'à travers le temps, la force émotionnelle qu'ils contiennent nous touchent plus profondément.

Jacques





CNT

Un syndicalisme de combat !

La Confédération Nationale du Travail est un syndicat Anarcho-syndicaliste et syndicaliste révolutionnaire qui défend l'idée d'un syndicalisme différent, autogestionnaire, basé sur la lutte des classes, et contre la collaboration de classe. En effet, le syndicalisme a pris de mauvaises habitudes : institutionnalisation,

paritarisme, corporatisme et perte du sens de la solidarité. Eblouis par le "miracle économique", les salariés ont progressivement laissé des spécialistes de la négociation gérer leurs intérêts à leur place. Les employeurs, eux, étaient trop heureux d'avoir à faire à des professionnels du syndicalisme plutôt qu'à des salariés toujours plus turbulents et imprévisibles...

Et puis, crac ! Le chantage à la crise.

Le retour en force du libéralisme, la fin de l'état providence, voilà où nous en sommes : coupure de la société entre chômeurs et précaires d'un côté, salariés de l'autre, et, pour ces derniers, course à la rentabilité, à la productivité, déréglementation, fin des garanties, liquidation de la

CULTURE BUSINESS
 =
**JE T'ACHÈTE,
 JE TE PRESSE
 JE TE JETTE !**

CNT 

Voie Libre pour un Syndicalisme Révolutionnaire
 Fédération Communication, Culture, Sportifs
 11, rue Paul Bellus - 44000 Nantes

notion de service public, limitation de la protection sociale, dictature de l'économie.

De cette situation, tous les politiciens, de droite comme de gauche, tous les syndicalistes réformistes qui accompagnent ceux-ci, tous sont responsables. Exploitation sanguinaire du tiers-monde, destruction du milieu naturel par pollution industrielle ou nucléaire, commerce cynique des armes et militarisation de la société, bénéfices monstrueux des financiers et misère sans nom de ceux à qui est refusé même l'indispensable.

Est-ce là ce que nous voulons ? Ce monde hideux qu'on nous impose en même temps qu'on nous demande de le fabriquer !

Nous, les salariés, nous pouvons le refuser.

En nous organisant à une large échelle sur tous nos lieux de

**NI IMPERIALISME
NI FONDAMENTALISME**

GUERRE SOCIALE

CONTRE LE CAPITAL !



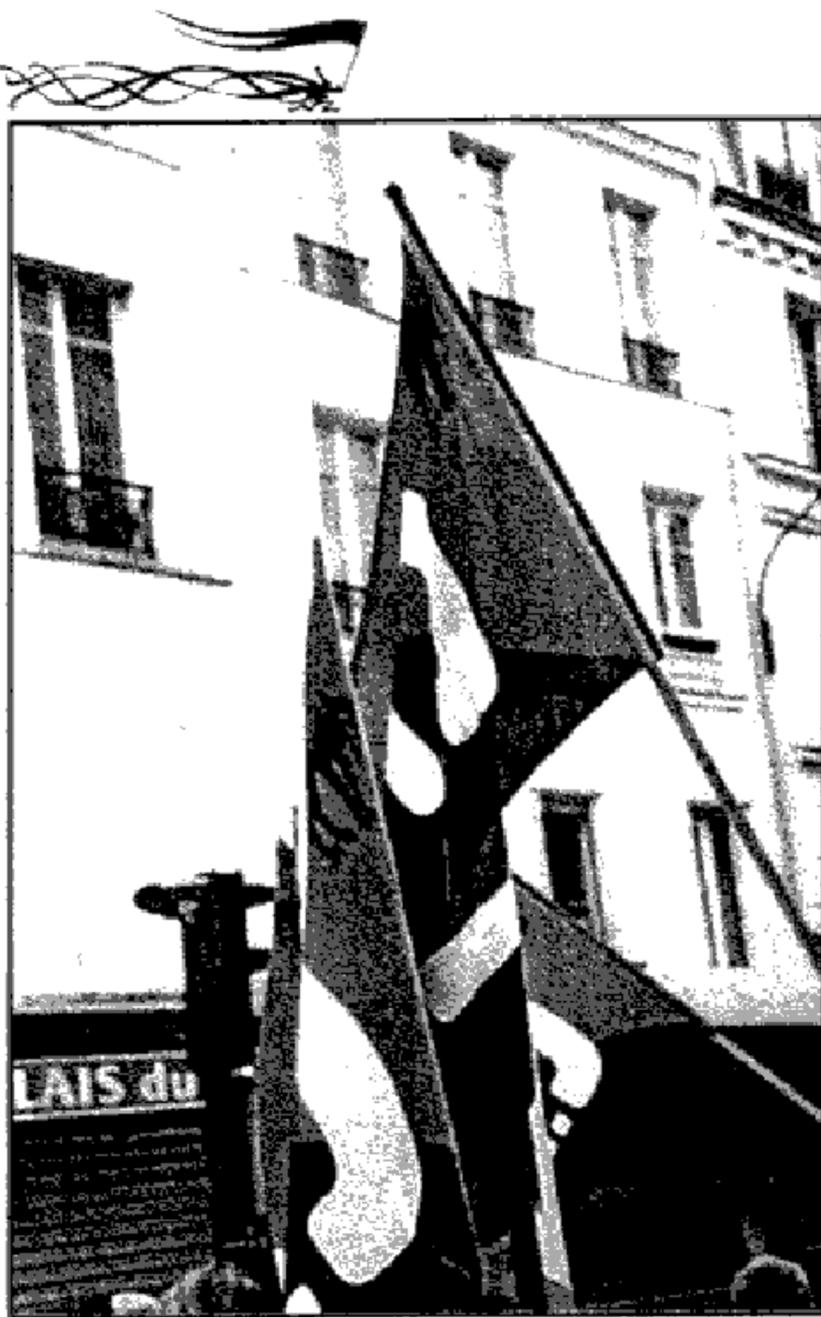
www.cnt-f.org

© 1999 CNT

vie (travail, quartier, etc...), le syndicat nous permet de commencer immédiatement à prendre nos affaires en main, et de ne plus en abandonner la seule gestion à quelques "décideurs" ou "experts" démocratiquement élus. La démocratie représentative est en effet un leurre : les candidats élaborent (sans nous) des programmes qui leur conviennent (nous laissant ainsi le "choix" entre la peste ou le choléra), et lorsqu'ils sont élus, ils ne les respectent d'ailleurs même pas, puisqu'ils sont là pour une durée fixée à l'avance...

En luttant pour l'amélioration au quotidien de nos conditions de vie, nous, prolétaires de tous les pays, nous pouvons espérer à terme être suffisamment organisés pour imposer une société plus juste, égalitaire et autogestionnaire. Cela suppose que le syndicat soit réellement sous





Aussi, la CNT a-t-elle, dès à présent, une pratique syndicale qui dépasse la cogestion frileuse de la société telle qu'elle est. Il s'agit bien entendu, de défendre les intérêts immédiats des salariés, mais aussi de combattre pour "un autre futur".

L'autogestion n'est pas seulement le but à atteindre, c'est aussi le moyen d'y parvenir...

Tout est à nous, rien n'est à eux, tout ce qu'ils ont, ils nous l'on volé !

notre contrôle, afin de ne pas reproduire en notre sein, les formes d'oppression que nous cherchons justement à éradiquer.

Parce que nous fabriquons toutes les marchandises et assurons tous les services, il faut que nous organisions la production pour le bien de toute la collectivité et non pour le plus grand profit ou pour l'ambition démesurée de quelques-uns. C'est pourquoi le syndicalisme doit redevenir ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : révolutionnaire, c'est-à-dire porteur d'un projet pour une société plus juste, plus égalitaire, plus libre...

Union Local 54

CNT BP 048 54002 Nancy Cedex
ulcnt54@cnt-f.org
<http://cnt-f.org/ul-cnt-54>

CNT Interco-Education

20 bis, rue Villebois Mareuil,
 Quartier Mon Désert, 54 000 Nancy

Adresse postale :

CNT BP 048 54002 Nancy Cedex
Permanence : samedi de 10h à 12h.
Réunion : jeudi à partir de 20 h 30
 Tél. : 06 17 63 15 36
interco54@cnt-f.org

CNT PTT 54

NANCY-CTC,
 8, boulevard Joffre
 54039 NANCY CEDEX 09
Permanence : jeudi de 13 h à 18 h
 Tél. : 03 83 39 36 09

Dans la Toile

Informé et être informé

Comme sur toutes les autoroutes, il y a beaucoup de pollution sur celle de l'information qu'est internet. Ce n'est pas si simple que cela que de trouver des informations fiables, du moins critiques et militantes. Je vais vous présenter dans ce numéro quelques médias indépendants. Contrairement aux autres médias, ceux-ci ne sont pas fondés sur la division journaliste/lecteur. Leur but est bien sûr d'être un outil mais aussi et surtout une autre façon d'aborder l'information et le partage des savoirs.

Pour commencer, vous pouvez trouver un peu d'info sur notre site (<http://maree-noire.info>) et vous inscrire sur notre liste de

diffusion. Pour rester dans le local, vous pouvez aussi vous inscrire à la liste lorraine-alternative (<http://listes.samizdat.net/www/info/lorraine-alternative>). Bon pour tout dire, cette liste est surtout alternative dans le nom, car il on y trouve un peu de tout : soc-dems, « trop tristes », verts...

A propos de listes de diffusions, vous pouvez aller faire un tour sur samizdat (<http://listes.samizdat.net/www>), vous devriez y trouver votre bonheur. En ce qui concerne l'actualité des sans papiers, inscrivez vous sur la liste zpajol (<http://pajol.eu.org/rubrique73.html>). Enfin vous pouvez aussi faire un tour sur Squat.net (<https://squat.net/mailman/listinfo/>).

Vous pouvez aussi aller voir les "agences de presse" alternative. Tout d'abord @infos (<http://www.ainfos.ca>), toute l'actualité par, pour



**DON'T HATE THE MEDIA...
BECOME THE MEDIA!**

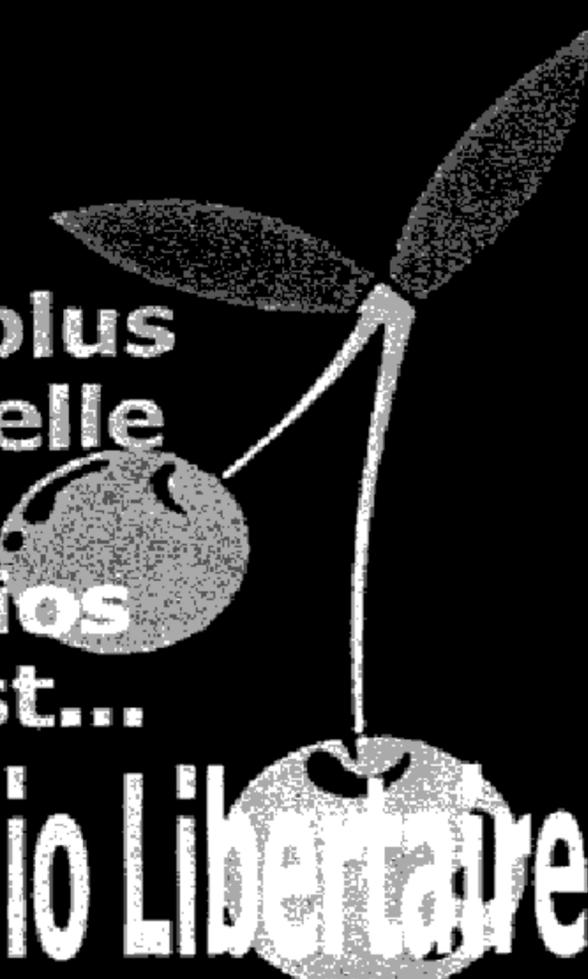




Radio Libertaire en direct sur
<http://federation-anarchiste.org>

La plus
rebelle
des
radios
c'est...

Radio Libertaire

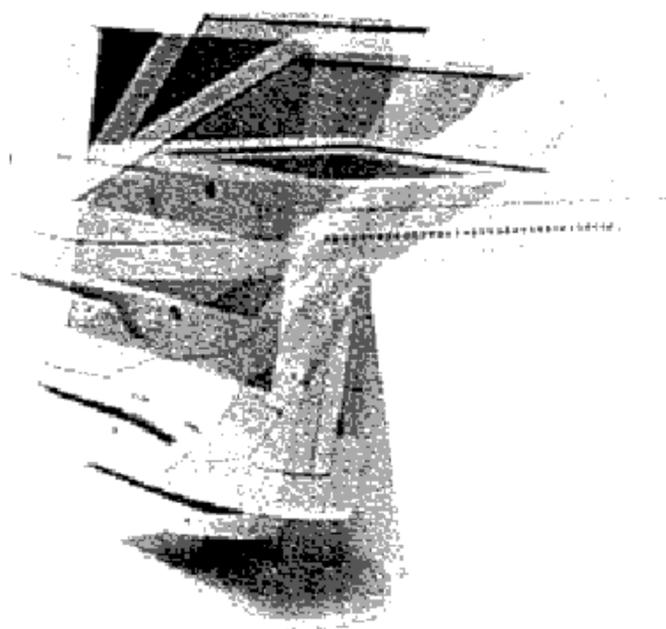


et au sujet des anars. Les news sont accessibles soit sur le site soit par mail, et le tout en une bonne douzaine de langues (dont le français). Ensuite, je vous conseille de faire un tour du côté du "Hacker News Services" (<http://www.hns-info.net/>). HNS est un espace d'expression et d'information autonome. Chacun est invité à participer activement à la vie du site pour construire cet espace web, au-delà de la simple consommation passive de l'information. Cependant, le web de l'HNS n'est pas non plus une simple « prestation technique » en libre-service, mais un espace de publication avec un minimum de ligne éditoriale. Enfin, on ne peut parler des agences de presses alternatives sans parler d'indymédia (<http://indymedia.org/fr/>). Il existe aussi plusieurs antennes locales d'indymédia en France : Lille, Paris, Nantes et Nice. Contrairement à @infos et HNS, indymédia n'est pas tellement modéré, ce qui provoque parfois quelques dérapages, principalement autour du conflit israélo-palestinien.

Côté journaux en ligne, malheureusement il n'y a pas grand chose... En ce qui concerne le Monde Libertaire, un nouveau site va bientôt être mise en place où l'on pourra consulter tous les articles. Je vous en reparlerait sûrement, mais vous pouvez aussi aller

régulièrement sur le site de la Fédération Anarchiste (<http://federation-anarchiste.org>) afin d'être tenus au courant. En attendant vous pouvez toujours aller récupérer quelques articles (et tous les sommaires depuis 50 ans !) sur le site ML histoire et archives (<http://www.cybertaria.net/ml>). Vous pouvez également retrouver en ligne la revue No Pasaran (<http://nopasaran.samizdat.net/archives.php3>), du réseau du même nom, quelques articles de Courant alternatif (http://oclibertaire.free.fr/ca_mensuel.html) ainsi que d'Alternative Libertaire (<http://www.alternativelibertaire.org/>). Deux autres journaux assez critiques : PLPL (Pour Lire Pas Lu) et CQFD (Ce Qu'il Faut Dire, Détruire, Découvrir...) sont aussi en ligne : <http://www.homme-moderne.org/plpl/> et <http://cequifautdetruire.org/>.

Côté Radio, il y a quelques radios indépendantes en lignes : radio Libertaire, la radio de la Fédération Anarchiste (<http://www.propagande.org/temp/libertaire.m3u> pour écouter, et <http://federation-anarchiste.org/rl> pour aller sur le site qui sera, comme le site du Monde Libertaire, bientôt rénové), radio Zinzine (<http://radio.zinzine.free.fr>) basée dans le sud de la France



et radio Canut (<http://www.regardeavue.com/radiocanut>) basée à Lyon.

Enfin, en parlant d'information, allez faire un tour sur le site d'acrimed (<http://acrimed.samizdat.net/>) : Action Critiques Média. Acrimed est, comme son nom l'indique, une association de critique des médias qui se propose de se constituer en Observatoire des médias et d'intervenir publiquement, par tous les moyens à sa disposition, pour mettre en question la marchandisation de l'information, de la culture et du divertissement, ainsi que les dérives du journalisme quand il est assujéti aux pouvoirs politiques et financiers et quand il véhicule le prêt-à-penser de la société de marché.

Gijomo





**« Nul ne devrait
jamais travailler.
Prolétaires du
monde entier,
Reposez-vous ! »**

Bob Black



Une toute petite histoire de l'Anarchisme

Texte de Marianne Enckell *
Source : *Réfractions*, n° 1, 2002



* Marianne Enckell est gestionnaire du Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (CIRA) de Lausanne et historienne du mouvement.





**« Nostra
patria è il
mondo
intero... »**

L'histoire de l'anarchisme traverse les révolutions du XXe siècle et les frontières. La Commune de Paris de 1871 avait attiré la solidarité active de militants de l'AIT d'Italie, de Pologne, de Suisse qui avaient participé aux combats ; et les communards qui durent s'exiler en Suisse, en Belgique, en Angleterre ou en Espagne y furent accueillis comme des frères.

Emiliano Zapata au Mexique a été inspiré par l'anarchiste **Ricardo Flores Magón**. Pendant les années révolutionnaires, de 1910 à sa mort en 1919, il mène ses troupes sous le drapeau de *Tierra y Libertad*, un slogan dont l'écho est arrivé jusqu'à nos jours : venu de la Russie du XIXe siècle, il est passé par l'Espagne pour retourner au Chiapas.

Dans la Russie révolutionnaire, de 1917 à 1921, les anarchistes - plusieurs sont arrivés de gré ou de force de leurs pays d'accueil, la France, les États-

Unis - défendent l'idée des conseils ouvriers, les soviets, contre le pouvoir du Parti et de ses bureaucrates, avant que ces derniers ne les forcent à l'exil. En Ukraine, **Nestor Makhno** mène l'insurrection paysanne contre les Blancs contre-révolutionnaires, puis contre les Rouges qui veulent en finir avec les anarchistes ; dans l'île de Cronstadt, marins et soldats instaurent une Commune libre qui tiendra jusqu'à ce que l'armée rouge aux ordres de **Trotsky** l'écrase. Exilés à Berlin, puis à Paris et à Detroit, les anarchistes russes continuent leurs publications, débattent de leur expérience, participent à la construction des organisations, comme le montrent notamment la Plate-forme élaborée par **Piotr**



Archinov et la « synthèse » développée par Voline sur la base de celle de Sébastien Faure.

En Chine, des jeunes gens ayant étudié en France diffusent les idées anarchistes pour lutter d'abord contre les « seigneurs de la guerre », puis contre l'hégémonie du Parti communiste. Ils sont surtout implantés dans le mouvement ouvrier du sud du pays et actifs dans les grandes grèves de 1927 à Canton et à Hong Kong. Le romancier Ba Jin (Li Pei Kan) traduit les classiques anarchistes et publie plus tard une série de brochures en soutien à la révolution espagnole.

En Bulgarie, les anarchistes ont participé au mouvement national révolutionnaire du XIXe siècle, cherchant à lui donner un caractère insurrectionnel. Pendant la dictature fasciste et la Seconde Guerre mondiale, ils survivent dans la clandestinité pour se réorganiser sitôt après : en 1945, leur hebdomadaire tire jusqu'à 30 000 exemplaires.

A Cuba, les anarchistes publient leur premier journal en 1886 et sont rapidement actifs dans le mouvement ouvrier syndical et culturel. Ils sont aux premiers rangs des luttes contre la dictature de Machado et celle de Batista. Dans ces trois pays, les anarchistes ont été parmi les critiques les plus lucides des dictatures, les plus



Partisans de Makhno, Ukraine 1917-1921

radicaux des révolutionnaires, avant que les partis communistes staliniens au pouvoir ne se défassent d'eux par la violence.

Dans les mouvements des conseils en Allemagne, en Italie et en Hongrie, en 1918-1920, les anarchistes ont mis toutes leurs forces et subissent les plus fortes répressions. Gustav Landauer, commissaire à l'éducation de la Commune de Munich, est assassiné en 1919, peu après Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, les leaders socialistes révolutionnaires ; le poète Erich Mühsam, après des années de prison, meurt assassiné en camp de concentration en 1934. La Commune de Budapest est écrasée dans le sang ; les occupations d'usines de 1920 en Italie, témoignant de la croissance du syndicalisme révolutionnaire, sont sabotées par les socialistes qui





ouvrent la voie à la « contre-révolution préventive » organisée par les bandes fascistes et l'État. Émigration et exil sont souvent le seul moyen d'éviter la mort violente ou les années de prison.

Elisée Reclus vit en Suisse après la Commune de Paris, Pierre Kropotkine en est expulsé et trouve un refuge précaire en France, puis en Angleterre. Les Italiens Errico Malatesta et Camillo Berneri sont pourchassés d'un pays à l'autre. Les anarchistes juifs de Pologne, d'Ukraine et d'Allemagne essaient à Londres (où un autre émigré, Rudolf Rocker, devient leur « rabbin goy »), aux États-Unis et à Buenos Aires, où ils publient longtemps journaux et livres en yiddish. Les exils successifs d'Emma Goldman et d'Alexandre Berkman ont donné son titre à un beau recueil de lettres, *Nowhere at home*, nulle part chez soi. Ou partout chez soi, quand partout on trouve des compagnons, on recrée des groupes, on échange publications et correspondance ? « Notre patrie est le monde entier, notre loi la liberté », chantent les anars italiens.

Déportés en Nouvelle-Calédonie après la Commune de Paris, Louise Michel et Charles Malato y rencontrent les Canaques et leur aspiration à l'autonomie ; fonctionnaire en Indonésie, Multatuli quitte ses fonctions pour



Pierre Kropotkine, 1842-1921

P. Kropotkine

dénoncer le colonialisme néerlandais dans son roman *Max Havelaar* ; étudiants à Londres, Jomo Kenyatta et Julius Nyerere suivent les discussions du groupe *Freedom* ; plus récemment, insoumis et déserteurs français et américains dénoncent les guerres impérialistes en Algérie et au Vietnam. Soutenir les luttes de libération « nationale » sans soutenir les États en devenir reste un défi aujourd'hui encore.

L'apparition récente de groupes anarchistes en Indonésie, aux Philippines, au Nigeria, stimulés évidemment par des jeunes gens formés dans des universités du Premier Monde et nourris de l'internet, changera-t-elle la donne ?

À suivre...

**A chaque numéro, une
petite citation pour
alimenter notre réflexion
avant l'action...**

Paroles anarchistes

« Nous n'avons pas peur des ruines. Nous sommes capables de bâtir aussi. C'est nous qui avons construit les palais et les villes d'Espagne, d'Amérique et de partout. Nous, les travailleurs, nous pouvons bâtir des villes pour les remplacer. Et nous les construirons bien mieux ; aussi nous

n'avons pas peur des ruines. Nous allons recevoir le monde en héritage. La bourgeoisie peut bien faire sauter et démolir son monde à elle avant de quitter la scène de l'Histoire. Nous portons un monde nouveau dans nos cœurs ».

Buenaventura Durruti
Front de Madrid, 1936



